Jackie Coogan nous quitte

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729517

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 14 Mai 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 20.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

NATHALIE KOVANKO

Cette belle actrice va jouer un rôle important et périlleux dans *Michel Strogoff*, le fameux roman de Jules Verne, aux côtés de Ivan Mosjoukine qui incarnera le héros populaire.

Nathalie Kovanko est née à Yalta, en Crimée — où naquit également Alla Nazimova — le 9 novembre 1899 ; son père était colonel dans l'armée du tsar.

Contrairement à ce qui a été écrit de divers côtés, Nathalie Kovanko n'avait jamais fait de théâtre. Du moins dans le sens où l'on entend généralement : « faire du théâtre » ; car bien que n'ayant jamais paru sur une scène publique, la jeune Nathalie avait dès son jeune âge montré un très vif penchant pour le théâtre et prit part à nombre de représentations d'amateurs, soit au Collège, soit dans les soirées mondaines où son père l'amenait. Elle se rappelle particulièrement une représentation d'une pièce tirée du *Démon*, de Lermontoff, l'un des grands poètes russes.

En 1917, à l'âge de dix-huit ans, Nathalie Kovanko faisait ses débuts au cinéma à la Bio-Film de Moscou. Sous la direction de M. Tourjansky, qui devait demeurer toujours, par la suite, son metteur en scène — et, même, devenir son mari — elle incarnait l'*Yvette*, de Maupassant. Suivirent des adaptations d'œuvres de Kouprine : *Le Crépuscule*, de Kaminski ; *Suivez-moi*, puis *Marie-Madeleine* et *Le Pêcheur de Perles*, un scénario de M. Tourjansky.

En 1919, tous deux passaient à la Compagnie des Films Kozlovsky. Leur premier film fut une adaptation de chants populaires : *Balgospoden ;* suivit un grand film tiré d'une œuvre d'un grand auteur russe, Nemirovitch — Danchenko : *Les Mirages du Marais*. Dans ce film, le partenaire de M. Kovanko fut M. Polonski, l'un des plus remarquables jeunes premiers russes, dont on déplore aujourd'hui la disparition.

Pour la Compagnie Ermolieff, Mme Kovanko, a tourné en Russie, à Yalta, toujours sous la direction de son mari, quatre films, en 1919 et 1920 ; les meilleurs sont : *Le Rêve brisé* et *Irène Negloudoff*, ce dernier film avec, pour partenaire, un grand artiste russe, Borisoff.

Depuis août 1920, Nathalie Kovanko, installée à Vincennes, tourne aux studios Ermolieff de Montreuil-sous-Bois.

On se rappelle l'avoir vue depuis lors dans *L'Ordonnance*, d'après Maupassant, avec MM. Colas et Paul Hubert ; dans *Le quinzième prélude de Chopin*, avec André Nox et Hiéronimus ; et surtout dans *Les Contes des Mille et une Nuits*, où elle incarnait superbement la princesse *Goulsy-Hanar*. Ce film, réalisé, quant aux extérieurs, en Tunisie, coûta bien du travail et bien des fatigues à ses réalisateurs et interprètes ; au moins, pourtant, avaient-ils la compensation de se voir considérés par les indigènes comme de *vrais* princes et de *vraies* princesses échappés comme par miracle des livres saints et des légendes séculaires.

Les Contes des Mille et une Nuits devaient d'ailleurs avoir un digne pendant en les *Légendes d'Orient*, que Mme Kovanko, avec M. Strijevski, devait aller tourner sous la direction de V. Tourjansky ; mais, ce projet, en définitive, n'aboutit pas. Peut-être sera-t-il repris quelque jour ; du moins nous le souhaitons.

Désormais classée par sa création des *Mille et une Nuits* parmi les vraies vedettes, Nathalie Kovanko a repassé ensuite devant le public dans : *Nuit de Carnaval*, tourné sous la direction de M. Tourjansky dans les Alpes et à Nice.

On la vit ensuite dans *Le Chant de l'Amour Triomphant*, tiré du poème de Tourgueneff par M. Tourjansky ; chacun a encore présente à la mémoire cette excellente réalisation, à laquelle, outre Nathalie Kovanko, participèrent Jean Angelo, Nicolas Koline, Rolla Norman et Jean d'Yd.

Jean d'Agrève vint ensuite, qui nous la présente dans un rôle un peu différent de ceux qu'elle avait interprétés jusque là. C'est en compagnie de Léon Mathot qu'elle tourna ce long duo d'amour mélancolique, sous la direction de René Leprince.

Enfin c'est *La Dame Masquée*, où Nathalie Kovanko interprète un rôle à transformations.

(*Cinéa-Ciné.*) P. H.

NATHALIE KOVANKO

Indépendance

Dans l'*Impartial Français*, sous la plume de Nestor Lesec, nous lisons ces quelques vérités au sujet de la critique :

« Dans sa conférence sur la publicité littéraire, M. Serre nous a rappelé un certain nombre de vérités premières, à la fois justes et amères, qu'il est du devoir de tous de méditer.

Celle-ci, par exemple : « La critique peut être parfois plus immorale que la publicité. Sous des dehors hypocrites, elle peut cacher une partialité qui, par camaraderie ou rancune personnelle, entache souvent ses jugements, tandis que la publicité, elle, ne dissimule pas qu'elle est partiale par raison de commerce. »

Certains critiques feront bien de relire attentivement cette accusation précise. Le public commence, en effet, à se méfier de leurs arrêts. Il cherche à y découvrir au passage une servitude amicale ou une suggestion inspirée par l'orientation politique ou sociale du journal dans lequel ils écrivent.

Si la critique a perdu de son crédit, elle le doit uniquement à son manque de courage et d'indépendance. La critique ne doit pas être plus soupçonnée que la femme de César : elle sera libre ou elle ne sera pas.

En voyant un comique de Dudule

L'enfant. — Papa, quand les titres ont passé une fois à l'écran, sont-ils perdus ?

Le père. — Non, mon enfant, ils servent à des journalistes à court de copie.

Jackie Coogan nous quitte

Jackie Coogan, le petit prodige du cinéma, le fameux « gosse » découvert par Charlie Chaplin renonce momentanément à l'écran. La raison de cette éclipse du jeune artiste, c'est que sa famille veut qu'il entre au lycée et fasse ses études. Jackie Coogan est sans doute le seul lycéen du monde entier qui arrive en classe après avoir gagné à sa famille plus de deux millions de dollars.

Les droits de l'artiste

M. Delaval, architecte du gouvernement de l'Indo-Chine, avait édifié, en 1922, à l'Exposition coloniale de Marseille, une adaptation du célèbre temple d'Angkor. Une société cinématographique se servit de cette reconstitution comme dé-